

# Ah quelle triste vie que celle d'un soldat

085\_01\_2021\_0403  
JPB-EA-00623  
10711\*\*

Ah qu'elle triste vie que celle d'un soldat  
Dans la cavalerie on travaille comme des forçats  
Et toute la semaine quand on a travaillé  
C'est la salle de police qui est là pour vous payer  
Qui est là pour vous payer

Et la voltige aux classes à pied quand on n'est encore bleu  
Plaignant ces pauvres gars cars, ils sont bien malheureux  
Il faut sauter en selle toujours sans étrier  
Et ramasser des pelles comme de vrais soupieds  
Comme de vrais soupieds

Sur le champ de manœuvre, à cheval il faut monter  
Il faut sauter toutes les haies l'obstacle, et les fossés  
Ce serait pas miracle si vous y teniez  
Il faut sauter quand même, tant-pis si vous tombez  
Tant-pis si vous tombez

La trompette de garde sonne les consignés  
Il faut saisir la pelle, la brouette et les balais  
Quand la corvée est finie, il nous faut balayer  
Toutes les écuries et la cour quartier  
Et la cour quartier

Quand la corvée finie on remonte au peloton  
La soupe est refroidie, la barbaque n'est plus bon  
Les autres camarades ont déjà bouloché  
Faut se serrer la ceinture tandis que faut la serrer  
Tandis que faut la serrer

Une fois par semaine l'on place une revue  
Et si ce n'est pas propre, on a quatre jours de plus  
Le brigadier en colère s'écrit dépêchez vous  
Les forçats de Guyane sont plus heureux que nous  
Sont plus heureux que nous

Et vous, mesdemoiselles qui avez des amants  
Dans la cavalerie ou dans un autre régiment  
Soyez toujours fidèles à ces pauvres garçons  
Qui bouffent la gamelle quand il ont plus le rond  
Quand ils ont plus le rond

Nous sommes de la classe et ce n'est pas trop tôt  
Nous céderons la place à ces jeunes Pierrots  
Faites comme nous autres car votre tour viendra  
Comme moi je me cavale je ne rempile pas  
Je ne rempile pas